



ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)



N° 6 / Jan - 2026

Cahier De La Recherche Africaine

Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines



Les horizons de la recherche en Afrique : Continuum

**Revue indexée : Scientific Journal Impact Factor
(SJIF)**



CAHIER DE LA RECHERCHE AFRICAINE

**Revue Pluridisciplinaire
Lettres, Arts et Sciences Humaines**

Université Omar Bongo

Année 4 / Numéro 6 / Janvier 2026

ISSN : 2958-5805 (E)

2958-5813 (P)

LES HORIZONS DE LA RECHERCHE EN AFRIQUE : CONTINUUM



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338



MENTION LEGALE

La rédaction du *CRA* rappelle que les opinions exprimées dans les articles ou reproduites dans les analyses n'engagent que leurs auteur(e)s.

© Editions GNK Gabon 2026

gnkeditons.gab@gmail.com

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

ISBN : 979-8-24155-548-9

Tous droits réservés pour tous les pays.

Toute modification interdite



Revue pluridisciplinaire : Lettres, Arts et Sciences Humaines

ISSN : 2958-5805 (E) / 2958-5813 (P)

Contacts

revue.cra@revue-cra.com

site : www.revue-cra.com

Bp. 17004, Université Omar Bongo, Libreville – Gabon

DIRECTEUR DE PUBLICATION

NDOMBI-SOW Gaël, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

REDACTEUR EN CHEF

MAGNIMA-KAKASSA Arsène, Maître de Conférences, Université Omar Bongo

SECRETARIAT

KOMBILA YEBE MAKOUNDOU Jean Mariole, Université Omar Bongo

KOUMBA ALIHONOU Gwladys, Ecole Normale Supérieure de Libreville

MASSALA MBINDZOUKOU Marius, Université Omar Bongo

MESSA Guy Christian, Université Omar Bongo

MOUVONDO Epiphane, Université Omar Bongo

NGAMILOLO Loïc-Rodney, Université de Lorraine

TRESORIER

MILEBOU NDJAVE Kelly Marlène, Université Omar Bongo

COMITE SCIENTIFIQUE

- **DIENE Babou**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Gaston Berger – Sénégal
- **FOTSING MANGOUA Robert**, Professeur Titulaire (Littérature), Université de Dschang – Cameroun
- **IDIATA Franck Daniel**, Professeur Titulaire (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **LAMAH Daniel**, Professeur Titulaire (Géographie), Université de Kindia – Guinée
- **MADEBE Georice Berthin**, Directeur de Recherche (Sémiotique), Institut de Recherches en Sciences Humaines (IRSH) de Libreville – Gabon
- **MAMADOU DINDE Diallo**, Professeur Titulaire (Histoire), Université de Kankan – Guinée
- **MBONDOBARI Sylvere**, Professeur des Universités (Littérature), Université Bordeaux Montaigne – France
- **MENGUE M'OYE Alexis**, Professeur Titulaire (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MONGUI Pierre-Claver**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **N'GORAN David**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **NZINZI Pierre**, Professeur Titulaire (Philosophie), Université Omar Bongo – Gabon



- **RENOMBO Steeve**, Professeur Titulaire (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **TONDA Joseph**, Professeur Titulaire (Sociologie/Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **AKOMO ZOGHE S. Cyriaque**, Maître de Conférences (Civilisations hispano-africaines), Ecole Normale Supérieure de Libreville – Gabon
- **BIKOMA Florence**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **BISSIELO Gaël Samson**, Maître de Conférences (Linguistique appliquée), Université Omar Bongo – Gabon
- **KONAN Richmond Alain**, Maître de Conférences (Littérature), Université Félix Houphouët-Boigny – Côte d'Ivoire
- **MAGNIMA-KAKASSA Arsène**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAKITA-IKOUAYA Euloge**, Maître de Conférences (Géographie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MAPANGOU Dacharly**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **MBOYI BONGO Serge**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MEBIAME ZOMO Maixant**, Maître de Conférences (Anthropologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUNGUENGUI Fallas**, Maître de Conférences (Psychologie), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUSSOUNDA IBOUANGA Firmin**, Maître de Conférences (Linguistique), Université Omar Bongo – Gabon
- **MOUTANGO Fabrice Anicet**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **MVE EBANG Bruno**, Université Omar Bongo, Maître de Conférences (Science Politique), Université Omar Bongo – Gabon
- **NDOMBI-SOW Gaël**, Maître de Conférences (Littérature), Université Omar Bongo – Gabon
- **OBIANG NNANG Noël Christian-Bernard**, Maître de Conférences (Histoire), Université Omar Bongo – Gabon
- **OVONO EBE Mathurin**, Maître de Conférences (Littérature espagnole), Université Omar Bongo – Gabon
- **PAMBO PAMBO N'DIAYE Angès Gaël**, Maître de Conférences (Littérature anglaise), Université Omar Bongo – Gabon
- **SANDOUONO FAYA Moïse**, Maître de Conférences (Histoire), Université de Kindia – Guinée
- **SOUMAHO MAVIOGA Orphée Martial**, Maître de Conférences (Sociologie), Université Omar Bongo – Gabon



SOMMAIRE

Editorial	09
EFFETS LITTÉRAIRES ET COMMUNICATIONNELS	11
TABA ODOUNGA Didier (Université Omar Bongo – Gabon) La représentation de la ville et de la forêt dans « On a perdu Monsieur Paul » et « Un arbre en travers de la route » de Ludovic Obiang.....	13
REOUTAREM Sylvain (Université de N'Djamena – Tchad) NAINDOUBA Vincent (Ecole Normale Supérieure d'Abéché – Tchad) L'inconstance de la séduction et ses vices dans <i>Une relation dangereuse</i> de Douglas Kennedy.....	25
ZANG BIYOGHE Nadège (Université Omar Bongo – Gabon) Approche de l'anthropologie spirituelle de l'éducation du féminin intérieur dans <i>Les impatientes</i> de Jaïli Amadou Amal et <i>Le journal de Pauline</i> de Calixthe Beyala : une lecture selon Annick De Souzaenelle	37
SOW Mouhamadou Moustapha (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) DIOP Ibrahima (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) NIANE Aliou Amadou (Université Gaston Berger de St-Louis – Sénégal) Les stratégies discursives dans les souvenirs d'enfance des afro-allemands : De la médiation identitaire à l'affirmation d'une appartenance multiple	49
KOBADA Gisèle (Université de Maroua – Cameroun) Les qualificatifs et possessifs dans la précision du langage : pour une description de la langue Depuri	69
NTSIMI OWONA Laurentine (Université de Yaoundé I – Cameroun) La persuasion à travers la polyphonie et la question rhétorique dans les proverbes	81
MADOULI Léa (Université de Ngaoundéré – Cameroun) BEBDIKA Jean (Université de Garoua – Cameroun) Mobile et motif des violences conjugales dans les faits divers du journal <i>Cameroon Tribune</i>	91
KEITA Sékouna (ISIC de Kountia – Guinée Conakry) Presse en ligne guinéenne : la pratique du copier-coller comme technique d'exercice de la profession	111
HUMANITES CLASSIQUES ET PERSPECTIVES MODERNES EN SCIENCES SOCIALES	129
MOUDJOURI M. Bienvenue (Université de Garoua – Cameroun) Les expatriés : un construit occidental-centriste de la mobilité Internationale.....	131
NZADIMANA Me-Christine (Université Omar Bongo – Gabon) Le maintien de la paix revisité : la minurcat, une mission singulière aux marges du modèle classique Onusien (2007-2010)	145



MEYE NDONG Serges (Université Omar Bongo – Gabon) L'accord-cadre de coopération de sécurité de l'espace transfrontalier Gabon (Kabala)-Congo (Assiéne) : enjeux, résultats et essai de prospective	163
BIGNOUMBA Guy-Serge (Université Omar Bongo – Gabon) NDONG BEKA II Poliny (Université Omar Bongo – Gabon) MIDIATA Stéran Ruvalet (Université Omar Bongo – Gabon) La Türkiye au Gabon : de la diplomatie à la conquête économique.....	177
MENGUE-M'ENGOUANG Darlane (Université Omar Bongo – Gabon) Enjeux des jeux olympiques entre paix voulue, développement durable vanté et violences suscitées (1894-2024)	193
WANE Abdoulaye (Université Paris 8 Vincennes – France) Le divorce dans les communautés d'immigrés peuls et soninkés mauritaniens en France : approche sociologique de la crise du mariage	209
BAKAYOKO Nonama Rockya (Université Alassane Ouattara – Côte d'Ivoire) Paludisme et ordre colonial en Côte d'Ivoire (1908-1930).....	221
MOUNTAPMBEME Jean Paul (Université de Dschang – Cameroun) La crise de l'engagement chrétien et la sécularisation dans les églises protestantes d'Afrique : le cas de l'Eglise Evangélique du Cameroun	241
BIVEGHE BI NDONG Wilfried (IRSH-CENAREST – Gabon) L'essor du télétravail au Gabon : entre opportunités numériques et recomposition sociale	253
KOMBA Gabrielle (Université Omar Bongo – Gabon) Suivi médical de la grossesse comme socialisation au modèle biomédical de la naissance au Gabon	271
EKANG MVE Arielle (IRSH-CENAREST – Gabon) Le confiage dans le contexte de l'infécondité au Gabon : contours et éléments de débat ...	287
SELLO MADOUNGOU (ép. NZE) Leticia Nathalie (Université Omar Bongo – Gabon) L'urgence de la formation des maraichers au Gabon : un levier d'amélioration des pratiques agricoles durables	303
NDEMBI NDEMBI Aimée Patricia (IRSH-CENAREST – Gabon) Entre culpabilité et résilience : parcours des femmes gabonaises après un avortement.....	321
KOUADIO N'GUESSAN Norbert (Ecole Normale Supérieure d'Abidjan– Côte d'Ivoire) Motivation des apprenants à l'expression orale dans l'apprentissage de l'allemand, langue étrangère	335
YANGA NGARY Bertin (Université Omar Bongo – Gabon) La production des savoirs territorialisés : brève revue et considérations provisoires	353
BALDE Moctarou (Université Cheikh Anta Diop – Sénégal) De la rhétorique sophistique à la logique comme science avec Aristote	367



**HUMANITÉS CLASSIQUES ET
PERSPECTIVES MODERNES EN
SCIENCES SOCIALES**

L'ESSOR DU TÉLÉTRAVAIL AU GABON : ENTRE OPPORTUNITÉS NUMÉRIQUES ET RECOMPOSITION SOCIALE

Wilfried BIVEGHE BI NDONG

IRSH/CENAREST

wbiveghebindong@gmail.com

Résumé : L'essor du télétravail en Afrique constitue un phénomène émergent, catalysé par la pandémie de COVID-19 de 2019 et rendu possible par l'expansion progressive des infrastructures numériques sur le continent. Cette nouvelle modalité d'organisation du travail, souvent perçue comme un levier de modernisation, s'inscrit néanmoins dans des contextes socioculturels, économiques et technologiques profondément spécifiques. À travers une approche anthropologique, cet article examine les conditions d'apparition du télétravail en Afrique en général et au Gabon en particulier, les opportunités qu'il ouvre, mais aussi les défis qu'il soulève, tant sur le plan des inégalités que des modes de socialisation. Tout d'abord, le contexte sanitaire mondial a servi de déclencheur à l'adoption du télétravail, imposant des transformations rapides dans les pratiques professionnelles. La méthodologie repose sur une démarche qualitative combinant une revue critique de la littérature, des observations socio-anthropologiques en milieu urbain et semi-urbain gabonais, et des entretiens exploratoires auprès de travailleurs, de responsables d'organisations et d'acteurs institutionnels. Les résultats montrent que si le télétravail ouvre de nouvelles perspectives en termes de réduction des coûts, de décentralisation géographique du travail et de participation à l'économie numérique mondiale, son adoption demeure largement inégale. Les contraintes structurelles – fracture numérique, poids du secteur informel, disparités de compétences, résistances culturelles aux nouvelles formes de management – freinent sa généralisation et révèlent des dynamiques d'exclusion touchant notamment les zones rurales, les femmes et les populations faiblement alphabétisées. L'étude conclut que le télétravail, loin d'être un modèle universel, nécessite une adaptation aux réalités socioculturelles africaines et appelle à l'élaboration de dispositifs ancrés dans les valeurs communautaires, la solidarité et la souveraineté numérique, afin de favoriser une appropriation équitable et durable.

Mots-clés : Télétravail ; Fracture sociale ; Anthropologie du travail ; Souveraineté numérique ; Transformation culturelle.

Abstract: The rise of remote work in Africa is an emerging phenomenon, catalyzed by the 2019 COVID-19 pandemic and made possible by the gradual expansion of digital infrastructure across the continent. Although often presented as a lever for modernization, this new mode of work organization unfolds within sociocultural, economic, and technological contexts that are deeply specific. Through an anthropological lens, this article examines the conditions under which remote work has emerged in Africa in general, and in Gabon in particular, the opportunities it generates, and the challenges it raises – particularly in terms of inequality and changing modes of socialization. The global health crisis acted as a trigger for the adoption of remote work, compelling rapid transformations in professional practices. Methodologically, the study relies on a qualitative approach combining a critical literature review, socio-anthropological observations conducted in urban and semi-urban Gabonese settings, and exploratory interviews with workers, organizational leaders, and institutional actors. The findings indicate that while remote work offers new prospects – such as cost reduction, geographic decentralization of work, and participation in the global digital economy – its adoption remains highly uneven. Structural constraints, including the digital divide, the predominance of the informal sector, disparities in digital skills, and cultural resistance to new management practices, continue to limit its widespread use and reveal exclusionary dynamics affecting rural areas, women, and low-literacy populations. The study concludes that remote work, far from being a universal model, must be adapted to



African sociocultural realities and should be supported by frameworks rooted in community values, solidarity, and digital sovereignty in order to promote equitable and sustainable adoption.

Keywords : Remote work ; Social divide ; Anthropology of work ; Digital sovereignty ; Cultural transformation

Introduction

L'irruption du télétravail dans le quotidien professionnel mondial, accélérée par la crise sanitaire de la COVID-19, a provoqué une redéfinition des pratiques, des temporalités et des espaces de travail J.-E. Etoughe-Efé (2011 : 24). Dans les pays africains, cette évolution ne s'est pas opérée simplement comme une adoption d'une innovation technologique importée. Elle a révélé des dynamiques sociales complexes, des logiques d'adaptation propres aux contextes locaux, et une tension entre globalisation numérique et ancrage culturel (El Ajouri. A & El Fadi L., 2024 : 1065). En effet, si le télétravail est souvent perçu comme un levier de modernisation et d'inclusion dans l'économie numérique mondiale, son déploiement en Afrique en général et au Gabon précisément, interroge en profondeur les rapports au travail, au temps, à l'espace et à la communauté.

Aborder cette question sous l'angle anthropologique permet de dépasser une lecture purement technique ou économique du phénomène. Le télétravail ne se résume pas à une pratique professionnelle déterritorisée : il s'inscrit dans des configurations sociales existantes, bouscule les hiérarchies domestiques, reconfigure les identités professionnelles et redéfinit les frontières entre le public et le privé. Dans un continent où l'économie informelle, les solidarités familiales et les valeurs communautaires demeurent structurantes, l'introduction du travail à distance introduit des fractures, mais aussi des formes originales d'appropriation. Il s'agit donc de comprendre comment cette innovation technologique, façonnée ailleurs, est relocalisée, négociée, voire réinventée au sein de la société gabonaise. Ainsi, une question centrale s'impose : Dans quelle mesure l'essor du télétravail au Gabon, loin de se limiter à un processus de modernisation technologique, opère-t-il une recomposition sociale, culturelle et identitaire, révélatrice de dynamiques propres à la société contemporaine gabonaise ?

À cette interrogation, nous formulons deux hypothèses de recherche : Premièrement, le télétravail offre aux sociétés africaines et gabonaises en particulier, une série d'opportunités significatives, notamment en termes d'inclusion professionnelle (jeunes, femmes, travailleurs de la diaspora), de flexibilité spatio-temporelle et d'émergence de nouvelles formes d'indépendance économique. Il permet aussi de contourner certaines

contraintes structurelles telles que l'encombrement urbain, l'absence de transports adaptés, ou les inégalités d'accès aux marchés du travail formel. Deuxièmement, malgré ces potentialités, le télétravail rencontre de profondes limites d'ordre structurel et culturel : inégalités d'accès au numérique, instabilité énergétique, persistance des modèles hiérarchiques, charge mentale des femmes dans l'espace domestique, et faible reconnaissance du travail à distance dans les normes sociales locales. Ces limites ne sont pas seulement techniques, mais relèvent d'un choc de rationalités entre un modèle productiviste globalisé et les formes locales de sociabilité.

Pour explorer ces dynamiques, nous avons opté pour une méthodologie qualitative et comparative. Notre analyse repose sur une lecture croisée de la littérature en anthropologie du travail, sociologie du numérique et économie politique du développement. Elle est enrichie par des études de cas issues des villes du Gabon (Libreville, Port-Gentil et Oyem), mobilisant des entretiens libres et semi-directifs avec des télétravailleurs, des observations de pratiques numériques, et des analyses de discours institutionnels. Ce choix permet de cerner comment le télétravail est à la fois imposé « d'en haut » (par l'État ou les multinationales) et négocié « par le bas » (au niveau des usages, des résistances ou des réinventions locales).

Les résultats attendus indiquent que le télétravail, loin d'uniformiser les pratiques professionnelles, engendre une pluralité d'adaptations, souvent hybrides, qui témoignent d'une gabonisation des modèles numériques. Ces adaptations recomposent les rapports à l'autorité, aux rôles de genre, aux rythmes quotidiens et à la reconnaissance sociale. Elles posent également la question d'une souveraineté numérique gabonaise, c'est-à-dire la capacité pour la société gabonaise de construire des usages du télétravail en phase avec leurs propres logiques culturelles, économiques et politiques. Ce travail s'articulera autour de quatre axes complémentaires : Dans une première partie, nous reviendrons sur les conditions historiques, politiques et techniques qui ont rendu possible l'émergence du télétravail en Afrique, en lien avec la mondialisation numérique et les crises sanitaires récentes. La deuxième partie analysera les opportunités concrètes que le télétravail offre à différentes catégories sociales et professionnelles, en soulignant les transformations positives qu'il peut induire. S'agissant de la troisième partie, elle sera consacrée aux limites et tensions structurelles, en mettant en lumière les obstacles socio-économiques, culturels et politiques qui freinent sa généralisation. Enfin, la quatrième partie proposera une réflexion sur les perspectives d'un modèle africain du télétravail, en interrogeant les enjeux d'adaptation culturelle, d'innovation locale et de souveraineté dans l'espace numérique globalisé.



1. Les conditions d'émergence du télétravail

L'essor du télétravail en Afrique ne peut être compris sans revenir sur un ensemble de conditions historiques, technologiques et sociales qui ont favorisé son apparition. Si le continent n'était pas initialement structuré pour une généralisation de cette pratique, plusieurs dynamiques ont permis son émergence récente.

1.1. La pandémie de COVID-19 : un catalyseur du changement

La pandémie de COVID-19 a constitué un tournant décisif dans la transformation des pratiques professionnelles à l'échelle mondiale, y compris au Gabon. Face aux confinements, aux restrictions de déplacement et à la nécessité de maintenir une continuité économique, de nombreuses entreprises, institutions publiques et ONG ont été contraintes d'expérimenter le télétravail. Ce contexte de crise a imposé une adoption rapide d'outils numériques, accélérant ainsi une transition technologique qui, jusque-là, progressait lentement. En cela, la crise sanitaire a agi comme un « choc d'innovation », révélant le potentiel du travail à distance, même dans des environnements souvent jugés peu préparés (Arnoux-Nicolas, 2022 : 17).

1.2. Le développement des infrastructures numériques

Depuis les années 2010, plusieurs pays africains ont investi dans la modernisation de leurs infrastructures numériques. La généralisation des téléphones portables, l'arrivée des câbles sous-marins (comme le câble ACE ou le câble 2Africa), la croissance des fournisseurs d'accès Internet et l'apparition de hubs technologiques à Nairobi, Lagos, Gabon, Dakar ou Kigali ont ouvert de nouvelles perspectives. Ces évolutions ont permis de connecter davantage de zones urbaines, voire périurbaines, facilitant ainsi les conditions techniques minimales pour envisager le télétravail.

Cependant, ces progrès restent inégalement répartis : si certaines capitales disposent de connexions stables, de nombreuses zones rurales restent encore marginalisées. Ainsi, l'émergence du télétravail est étroitement liée à la géographie de l'accès aux infrastructures numériques.

1.3. L'influence des dynamiques mondiales

L'Afrique ne se développe pas en vase clos, le Gabon également. En effet, les entreprises multinationales présentes sur le continent, notamment dans les secteurs des télécommunications, de la finance ou du conseil, ont souvent importé des modèles organisationnels issus de leurs sièges étrangers. Le

télétravail, déjà bien implanté dans certains pays du Nord, a été appliqué à leurs filiales africaines lors de la pandémie, puis conservé de manière partielle. De même, le retour de jeunes professionnels formés à l'étranger, ainsi que les membres de la diaspora en télétravail pour des entreprises occidentales depuis l'Afrique, ont contribué à normaliser cette pratique au sein de certaines élites urbaines.

1.4. L'émergence d'un écosystème numérique continental

Enfin, l'essor du télétravail s'inscrit dans le développement plus large de l'économie numérique africaine. La montée en puissance des start-ups technologiques (la « tech africaine »), des plateformes de freelancing (comme Gebeya, Andela ou WorkPay) et des espaces de coworking a favorisé une culture du travail à distance, souvent perçue comme plus souple et plus adaptée aux nouvelles aspirations des jeunes générations. Ces transformations traduisent une mutation plus profonde du rapport au travail, où l'autonomie, la flexibilité et la connectivité deviennent des valeurs centrales.

2. Les opportunités offertes par le télétravail pour le Gabon

L'émergence du télétravail au Gabon, bien qu'inégale, ouvre un éventail d'opportunités économiques, sociales et territoriales. En tant que nouvelle forme d'organisation du travail, il permet d'esquisser de nouveaux modèles de développement, adaptés à la fois aux réalités du pays et aux mutations du monde globalisé.

2.1. Une réduction des coûts et une flexibilité accrue

Le télétravail constitue d'abord une solution économique attrayante pour les employeurs gabonais. En permettant aux salariés de travailler à distance, les entreprises peuvent réduire leurs dépenses liées aux infrastructures physiques (loyers, électricité, transport). Du côté des employés, la suppression ou la réduction des déplacements quotidiens représente une économie de temps et d'argent, tout en limitant le stress lié aux embouteillages fréquents dans les grandes villes gabonaises. L'autonomie est indispensable en télétravail, car les salariés doivent souvent gérer leurs tâches, leur emploi du temps et leurs priorités seuls (Taskin & Tremblay, 2010 : 91). Cette autonomie est bénéfique pour gérer l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle et cruciale pour l'efficacité de l'organisation.

La condition sociale des travailleurs, traditionnellement structurée autour de la présence physique sur le lieu de travail, a connu des mutations significatives, notamment dans le secteur du transport urbain. L'émergence du



télétravail, accélérée par la pandémie de COVID-19, a introduit de nouvelles dynamiques temporelles et organisationnelles qui redéfinissent les rapports entre vie professionnelle et vie domestique.

Solange Mba, dans son témoignage, illustre cette transformation :

Être en télétravail permet de gagner du temps. En temps normal, je passe environ 1h30 pour aller au travail et en revenir. Selon mes calculs, ce temps passé dans les transports en présentiel représente une perte pour le ménage. En télétravail, c'est un gain : en 1h30, je peux cuisiner, nettoyer mon salon, faire la lessive ou encore la vaisselle.¹

Ce propos met en évidence la revalorisation du temps personnel et domestique rendue possible par la suppression des déplacements domicile-travail. Le télétravail apparaît ainsi comme un levier d'optimisation du temps, permettant aux salariés de réinvestir les heures autrefois consacrées aux trajets dans des activités ménagères ou familiales.

Dans le même ordre d'idées, Alexis Codjo souligne l'impact économique de cette nouvelle organisation du travail : « La réduction du temps passé dans les transports pendant le confinement lié à la pandémie constitue un changement notable. L'employé n'a plus à dépenser pour se rendre sur son lieu de travail, ce qui lui permet de réaliser des économies sur son revenu mensuel »².

Ces témoignages illustrent une double transformation : d'une part, une réorganisation du temps qui favorise une meilleure articulation entre sphère professionnelle et sphère privée ; d'autre part, une réduction des coûts liés à la mobilité, contribuant à une amélioration du pouvoir d'achat des travailleurs. Le télétravail, dans le contexte gabonais, s'impose ainsi comme un facteur de changement social, révélateur d'une adaptation des pratiques professionnelles aux contraintes sanitaires, mais aussi d'une reconfiguration des rapports entre travail, espace et temporalité.

La flexibilité induite par le télétravail répond aux aspirations croissantes de nombreux jeunes actifs africains, désireux de concilier plus harmonieusement vie professionnelle et vie personnelle. Cette forme d'organisation du travail s'avère particulièrement bénéfique pour les femmes, souvent confrontées à une double charge – professionnelle et domestique – ainsi que pour les individus résidant dans des zones périphériques, éloignées des centres d'emploi.

¹ Solange Mba, cadre, Ingénieure des techniques à la direction de l'environnement à Société et d'Énergie et d'Eau du Gabon (SEEG), mariée, entretien réalisé le 15 avril 2024 au quartier Ozangué, à 10h 23 min.

² Alexis Codjo, agent de maîtrise à SIGALI, marié, entretien réalisé le 06 octobre 2025 au quartier Derrière la Poste à Libreville, à 17h30 min.

Un jeune salarié témoigne des effets positifs du télétravail sur son quotidien durant la période de confinement :

Pendant le confinement, il suffisait de quitter son lit pour entamer une journée de travail, sans les contraintes liées aux déplacements. Ce temps économisé me permettait d'accomplir au moins une activité domestique en dehors du travail. Travailler depuis chez moi m'a offert la possibilité de m'occuper de la maison avant le début de ma journée professionnelle, tout en réalisant des économies substantielles sur les frais de transport. En effet, je dépensais près de 60 000 francs CFA par mois uniquement pour me rendre au bureau.³

Ce témoignage met en lumière deux dimensions majeures du télétravail : d'une part, la reconfiguration des rythmes de vie qui permet une meilleure gestion des responsabilités domestiques ; d'autre part, la réduction des coûts liés à la mobilité, qui représente un gain financier non négligeable pour les travailleurs. Ainsi, dans le contexte gabonais, le télétravail apparaît comme un vecteur d'adaptation sociale et économique, révélateur de nouvelles pratiques professionnelles en phase avec les réalités contemporaines.

2.2. Une insertion facilitée dans l'économie numérique mondiale

Le télétravail permet aux travailleurs gabonais de se positionner sur des marchés internationaux, en particulier dans les domaines du numérique, de la recherche scientifique, de la programmation, de la rédaction, du design ou du marketing digital. Grâce aux plateformes de freelance et aux places de marché mondiales, de nombreux jeunes Gabonais peuvent proposer leurs services à des clients étrangers, sans quitter leur pays.

Cette dynamique contribue à créer une nouvelle forme de "diaspora digitale" : des talents gabonais intégrés dans l'économie globale sans nécessairement migrer physiquement. Cela favorise l'entrée de devises, encourage le développement des compétences locales et réduit le phénomène de fuite des cerveaux surtout pour des jeunes chercheurs.

3. Une redistribution territoriale du travail

Le télétravail offre la possibilité de rééquilibrer la concentration des activités économiques. En Afrique, les capitales et grandes métropoles (Libreville, Abidjan, Dakar, Lagos, Nairobi...) concentrent historiquement l'essentiel des emplois formels. Le travail à distance peut, en théorie, permettre à des professionnels de s'installer dans des villes secondaires ou des zones

³ Rodrigue Moussavou Obiang, technicien à la Société Meunière et Avicole du Gabon SMAG, célibataire, entretien réalisé le 07 octobre 2025 à Bikelé à 16h45 min.



rurales tout en restant connectés à des pôles économiques nationaux ou internationaux.

Cette redistribution spatiale pourrait sans doute contribuer à désengorger les grandes villes, améliorer la qualité de vie et favoriser un développement plus inclusif (Pontier, 2014 : 37). Elle suppose toutefois des investissements ciblés dans les infrastructures numériques rurales.

2.4. Un levier pour l'innovation et l'entrepreneuriat

Le télétravail participe activement à l'émergence d'une culture entrepreneuriale renouvelée au Gabon, même si ce dernier est encore naissant selon le rapport de la Banque mondiale de juin 2025). Les jeunes actifs, de plus en plus tournés vers les outils numériques, saisissent les opportunités offertes par cette nouvelle forme d'organisation pour initier des projets personnels, collaborer à distance, créer des start-ups ou encore accéder à des formations en ligne (Dumas & Ruiller, 2014 : 85). Cette dynamique traduit une reconfiguration des pratiques professionnelles, marquée par une diversification des secteurs concernés, notamment le commerce.

À ce titre, un interlocuteur témoigne : « Le télétravail, pour moi, est un outil qui a permis aux personnels administratifs de continuer à travailler. C'est une procédure très efficace, car elle facilite le contact avec nos fournisseurs et clients. Tout se fait en ligne : les commandes de matières premières et la vente de nos produits »⁴.

Ce témoignage illustre l'intégration du commerce électronique dans les activités de la Société Industrielle Gabonaise de Laiterie et de Liquide. Malgré les restrictions sanitaires imposées durant la pandémie de COVID-19, l'e-commerce a permis aux équipes commerciales de maintenir leurs opérations sans contraintes spatiales ni temporelles, assurant ainsi la continuité des échanges économiques.

Sur le plan éducatif, le télétravail a également été mobilisé pour garantir la poursuite des enseignements dans certains établissements scolaires de Libreville. Le Lycée Mbélé constitue un exemple emblématique, avec la mise en place de l'application Pronote pour l'organisation des cours à distance. Un enseignant d'histoire-géographie décrit le processus mis en œuvre :

Je construis mon cours, le transforme en version PDF, le transfère sur une clé USB, puis le téléverse sur Pronote afin que les élèves puissent le consulter la veille. Le jour du cours, je me connecte à la classe via un lien programmé par l'informaticien. Ce lien nous mène directement à la session en ligne, où j'affiche

⁴ Bruno Abessole Ndong, Chef magasinier à la Société Meunière et Avicole du Gabon, marié, entretien réalisé le 22 juin 2022 à 16h45 min au quartier Lalala.

le contenu à l'écran. J'énonce le titre et développe progressivement. En cas de bruit excessif, je coupe le micro, puis le réactive une fois l'explication terminée. Sur ma droite, une icône m'indique les mains levées, et je donne la parole aux élèves qui ont signalé leur intervention.⁵

Ces pratiques traduisent une adaptation rapide aux exigences du travail à distance, tout en révélant l'émergence d'un nouveau profil professionnel : des individus polyvalents, mobiles, autonomes, souvent auto-formés et capables de s'adapter à des environnements numériques en constante évolution. En ce sens, le télétravail contribue à la transformation des normes professionnelles sur le continent africain, tout en participant à la modernisation des économies locales.

3. Les limites structurelles et sociales du télétravail au Gabon

Si le télétravail offre de nombreuses opportunités en Afrique en général, sa mise en œuvre généralisée se heurte à plusieurs obstacles d'ordre structurel, socioéconomique et culturel au Gabon. Ces limites freinent sa démocratisation et accentuent parfois les inégalités existantes.

3.1. Une fracture numérique persistante

L'une des principales entraves au développement du télétravail en Afrique en général et au Gabon en particulier, réside dans l'inégale répartition des infrastructures numériques. De nombreuses provinces et villes font encore face à une couverture internet instable ou insuffisante ; un coût élevé des données mobiles ; une qualité médiocre des connexions et enfin, à une faible pénétration des ordinateurs personnels et autres outils de télétravail.

Alors que les grandes villes bénéficient généralement d'un meilleur accès à internet, les zones rurales et périurbaines en restent largement exclues. Cette fracture numérique reflète et renforce les inégalités sociales, économiques et territoriales. De plus, les coupures de courant fréquentes dans plusieurs provinces et villes du Gabon limitent la fiabilité du travail à distance.

3.2. Une informalité dominante du marché du travail

Le tissu économique gabonais repose majoritairement sur le secteur informel, qui représente parfois plus de 50 à 60 % de l'emploi total au Gabon. En zone urbaine (Libreville, Port-Gentil, Franceville, Oyem, etc.), près d'un actif sur deux travaille dans l'informel. En zone rurale, cette proportion peut dépasser 70%. Selon les sources du Bureau International du Travail (2022-

⁵ Jean Jacques Biaga, enseignant d'Histoire-Géographie au Lycée Privé de Mbélé, marié, entretien réalisé 05 mars 2020 à 17h15min au quartier Nzeng-Ayong.



2024), environ 6 travailleurs sur 10 au Gabon exercent une activité dans le secteur informel, qui constitue donc le principal moteur d'emploi, surtout pour les jeunes et les femmes. Or, le télétravail est par nature associé à des emplois structurés, dotés de moyens technologiques, de cadres contractuels clairs et de protection sociale. Les travailleurs informels – commerçants, artisans, transport urbain – journaliers – coiffure – restauration populaire – ne peuvent pas bénéficier de cette transition numérique.

Même dans le secteur formel, de nombreuses petites entreprises ne disposent ni des outils ni de la culture organisationnelle nécessaires pour mettre en place le télétravail. Cela creuse un écart entre une minorité connectée et intégrée, et la majorité des travailleurs, laissée en marge de cette transformation.

3.3. Des défis culturels et managériaux

Le télétravail remet en question plusieurs pratiques traditionnelles du monde professionnel au Gabon. Dans de nombreuses entreprises, la présence physique demeure fortement valorisée, considérée comme un indicateur de loyauté, d'engagement et de respect de la hiérarchie, relèvent Biveghe Bi Ndong Wilfried et Mamfoumbi Nina Jennipher, (2025 : 292). L'éloignement du salarié est parfois perçu comme une perte de contrôle managérial ou comme un risque de diminution de la productivité.

Yvan Assoumou Mintogo, jeune ingénieur à COMILOG, exprime cette tension en ces termes :

Le télétravail est un facteur de destruction du lien social, tout simplement parce que la façon de travailler, en même temps que le mode de vie, change. Lors du confinement, par exemple, nous avons perdu le contact les uns avec les autres. De nouvelles habitudes se sont imposées : éviter les contacts, les rassemblements, porter un masque, se laver les mains en permanence, utiliser du gel hydroalcoolique. C'est un nouveau mode de vie qui s'est substitué à l'ancien. Or, dans nos services, il nous arrive de former des équipes pour intervenir sur différents sites.⁶

Ce témoignage met en lumière les effets du télétravail sur les dynamiques relationnelles au sein des organisations. En effet, les styles de management souvent autoritaires ou paternalistes, encore présents dans certaines structures gabonaises, s'avèrent peu compatibles avec les exigences du télétravail, qui repose sur la confiance, l'autonomie, l'auto-organisation et la responsabilisation des employés. Cette transition appelle ainsi à une réforme profonde des cultures organisationnelles et des mentalités professionnelles.

⁶ Yvan Assoumou Mintogo, cadre à COMILOG, célibataire, entretien réalisé à Owendo sur le site de COMILOG le 16 octobre 2025 à 16H30 min.

Un autre interlocuteur insiste sur la dimension sociale du travail en présentiel :

Le télétravail, c'est déjà le fait d'être déconnecté de tout lien de sociabilité. C'est une destruction du lien social, d'un point de vue professionnel, car le milieu du travail comporte deux dimensions : l'activité (les tâches à réaliser) et la dimension sociale (les personnes avec lesquelles on évolue, accomplit des tâches, atteint des objectifs, et avec qui l'on passe une grande partie de son temps). Ces liens sociaux se construisent à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre professionnel. Le télétravail détruit ces liens. Le seul lien qui subsiste est celui via les réseaux sociaux, mais il reste limité, avec moins de plaisanteries, moins d'échanges informels. La communication devient plus formelle, et il n'y a plus cette entente spontanée pour discuter avec un collègue sur un sujet sans rapport direct avec le travail.⁷

En 2020, la mise en œuvre officielle du télétravail dans les entreprises gabonaises, en réponse aux mesures de confinement, a entraîné une reconfiguration de la coordination des activités professionnelles, notamment dans les services administratifs. Ces derniers ont dû s'adapter rapidement à une nouvelle organisation du travail afin de préserver les emplois face aux effets socio-économiques de la pandémie.

Biteghe Michel illustre cette évolution :

Le chef se moque que les gens rédigent leur rapport tard dans la nuit, le week-end ou en pyjama, peu importe. Ce qu'il veut, c'est que le travail soit fait, rendu à l'heure prévue, et avec la qualité exigée. La manière dont le travail est accompli importe peu. Il faut comprendre qu'il y a beaucoup de flexibilité, mais aussi des attentes bien définies.⁸

Ce changement de paradigme a permis aux employés de s'auto-organiser, tout en imposant de nouvelles exigences en matière de performance. En effet, lors de la mise en place du télétravail, il est inévitable de revoir la structure du travail d'une organisation et d'adapter la gestion des employés. Les gestionnaires doivent s'assurer de mesurer la performance autrement, soit par les résultats ou les objectifs, et non par la présence des travailleurs.

Autrement dit, le télétravail implique une mutation des méthodes d'évaluation du personnel. Il oriente les pratiques managériales vers une appréciation fondée sur les résultats et la qualité du travail rendu, conférant à l'employé une plus grande liberté dans la gestion de son activité professionnelle. Cette liberté, cependant, s'accompagne d'une exigence accrue en matière de rigueur et de discipline. L'employé devient responsable de sa propre

⁷ Antoinette Okome Ntoutoume, cadre à Rougier Gabon, mariée, entretien réalisé à Mitzi le 10 octobre 2025 à 17h05.

⁸ Michel Biteghe, chef de service à la Direction commerciale de la Société Meunière et Avicole du Gabon, marié, entretien réalisé le 25 janvier 2023 à 13h40 au quartier Soduco.



productivité, dans un cadre où l'autonomie ne doit pas être synonyme de relâchement, mais plutôt d'efficacité. Dans le même temps, les managers doivent encourager cette indépendance tout en s'assurant que les objectifs de l'équipe s'alignent avec ceux de l'organisation, un équilibre délicat à trouver dans un environnement où le suivi direct est difficile. L'introduction de l'autonomie dans le télétravail change aussi les rapports de pouvoir et de contrôle.

3.4. L'exclusion de certaines catégories sociales

Le télétravail, tel qu'il se développe aujourd'hui, tend à favoriser certains profils : jeunes urbains, diplômés, technophiles, connectés. En revanche, il marginalise d'autres catégories : les personnes âgées, moins à l'aise avec les outils numériques ; les travailleurs peu qualifiés ; les femmes dans les milieux ruraux, souvent limitées par la surcharge domestique et les populations analphabètes ou peu scolarisées. De même, la mise en place du télétravail n'est pas non plus homogène au sein d'une même organisation. Définir les fonctions et postes « télétravaillables » n'a rien d'une évidence qui s'imposerait avec objectivité (Schütz Gabrielle & Nous Camille, 2021 : 6). En effet, il ne s'agit pas d'une évaluation simplement technique. Alors même que l'on sait par exemple que les cadres télé travaillent beaucoup plus que tout autre groupe socioprofessionnel, l'enquête de Wilfried Biveghe Bi Ndong⁹ montre que à la SEEG, il ne suffit pas d'être cadre et de travailler sur un ordinateur au moyen des TIC pour être autorisé à télétravailler. L'accès au télétravail repose sur des normes organisationnelles locales, qui cadrent la perception de l'autonomie des différents métiers – critère réputé essentiel pour télétravailler.

Ainsi, le télétravail, sans accompagnement spécifique, risque de reproduire, voire d'amplifier les inégalités structurelles qui traversent la société gabonaise.

4. Vers un modèle gabonais de télétravail ? Enjeux d'adaptation et de souveraineté

Le télétravail au Gabon ne saurait être envisagé comme une simple reproduction des modèles venus d'ailleurs. Son appropriation dans le pays invite à repenser les logiques organisationnelles à l'aune des réalités culturelles, sociales et symboliques propres à la société gabonaise. Il s'agit moins d'imposer

⁹ Wilfried Biveghe Bi Ndong, enquête de terrain sur une réflexion critique réalisé dans les grandes entreprises et à l'Assemblée Nationale sur comment le travail à distance favorise la diversité, l'inclusion sociale, l'autonomisation des jeunes et des femmes au Gabon, y compris leur intégration dans les métiers du numérique. Enquête réalisée du 22 octobre au 29 décembre 2020 à Libreville.

un format universel que de construire un modèle gabonais de télétravail, ancré dans les dynamiques locales et soucieux des enjeux de souveraineté.

4.1. Adapter le télétravail aux réalités sociales locales

La société gabonaise est caractérisée par une forte inscription de l'individu dans des réseaux communautaires, familiaux et lignagers. Le travail n'y est pas seulement une activité économique ; il est aussi un lieu de relation, de reconnaissance sociale et d'expression de la personne dans le groupe. Le passage au télétravail, en déplaçant l'activité hors des espaces physiques partagés, peut rompre cette dynamique de socialisation professionnelle, essentielle à l'équilibre identitaire. L'importance de l'innovation locale et des modèles « du bas vers le haut » a donné lieu à des inventions et innovations adaptatives importantes, souvent rendues possibles par des partenaires de développement et réalisées par des entrepreneurs ou par le secteur privé opérant en mode entrepreneurial (Jieun Choi, Mark A. Dutz et Zainab Usman, 2019 : 116).

Une approche anthropologique du télétravail doit donc intégrer la dimension relationnelle du travail dans les sociétés africaines. Il devient nécessaire de développer des formes hybrides, alliant travail à distance et moments collectifs en présentiel, afin de préserver le lien social, l'entraide entre collègues et les interactions informelles qui participent au fonctionnement et à la cohésion de l'entreprise.

4.2. Repenser les rapports d'autorité et de contrôle

Le télétravail transforme profondément les rapports hiérarchiques. Dans un environnement où l'autorité repose souvent sur la proximité physique, le regard du supérieur ou le rituel du « bonjour chef », « bonjour monsieur », le travail à distance questionne les modalités traditionnelles de contrôle. Il déplace le pouvoir managérial vers de nouveaux outils de surveillance numérique, ou au contraire vers une autonomie accrue du salarié.

Cette évolution appelle à une redéfinition culturelle de la hiérarchie : de la domination visible à la confiance mutuelle, du contrôle au pilotage par objectifs. Mais ce changement nécessite un travail d'acculturation managériale, encore peu engagé dans de nombreuses structures gabonaises, notamment les administrations publiques ou les PME.

4.3. Valoriser les savoirs locaux dans la construction du télétravail

Construire un modèle gabonais de télétravail implique de valoriser les formes de travail collectif déjà existantes dans les cultures locales. Dans de



nombreuses sociétés, le travail s'effectue en famille, dans des espaces ouverts, au rythme du quotidien et des obligations communautaires. Le télétravail ne devrait donc pas être conçu comme une activité solitaire, enfermée dans le silence d'un bureau à domicile, mais comme un prolongement des pratiques collectives d'apprentissage, de transmission et de coopération.

Des formes de télétravail communautaire pourraient émerger, par exemple à travers des espaces partagés de travail dans les quartiers ou les villages, intégrant les principes de solidarité, de rotation des tâches ou de mentorat entre générations. Une telle approche enrichirait le télétravail de références culturelles propres, loin des normes individualistes dominantes.

4.4. Souveraineté numérique et autonomie continentale

Enfin, le développement du télétravail soulève des enjeux de souveraineté numérique. La dépendance aux plateformes étrangères, aux logiciels non gabonais et aux politiques de cybersécurité conçues hors du pays rend vulnérables les États, les entreprises et les individus. Une véritable appropriation du télétravail suppose la création de solutions locales : infrastructures, plateformes, hébergement des données, encadrement juridique.

Cette autonomie numérique est aussi une question d'identité : elle conditionne la capacité des sociétés africaines à inventer leurs propres manières de travailler, de coopérer, et de penser le temps et l'espace du travail. En cela, l'essor du télétravail pourrait devenir le point d'entrée d'une reconfiguration culturelle du travail, articulant modernité technologique et héritages sociaux.

Conclusion

L'étude anthropologique de l'essor du télétravail au Gabon permet de dépasser les lectures strictement technicistes ou économistes du phénomène, pour en saisir la dimension sociale, culturelle et identitaire. À travers l'analyse des conditions d'émergence, des opportunités, des limites et des possibilités d'adaptation du télétravail sur le continent, ce travail a mis en évidence une recomposition profonde des formes de travail, des relations sociales et des rapports à l'espace et au temps.

Dans un premier temps, nous avons montré que l'apparition du télétravail au Gabon s'inscrit dans un contexte global de transition numérique, mais aussi dans une conjoncture de crise (sanitaire, économique, politique) qui a forcé l'expérimentation de nouvelles formes de travail à distance. Cette émergence a révélé une volonté des États et des acteurs privés d'inscrire le continent dans la modernité numérique, tout en exposant les inégalités

structurelles en matière d'infrastructures, d'éducation numérique et de connectivité.

Dans un deuxième temps, l'étude a mis en lumière les opportunités offertes par le télétravail. Il permet notamment de démocratiser l'accès à certaines professions, de favoriser l'autonomisation économique, en particulier des jeunes et des femmes, et de contourner les rigidités du marché du travail formel. Le télétravail contribue également à la réduction des coûts de déplacement, à la revitalisation de certains espaces périurbains, et à la reconfiguration des liens entre la diaspora et les économies locales.

Mais, dans un troisième temps, l'analyse a souligné les limites structurelles et culturelles de cette transition : insuffisance des infrastructures numériques, coupures fréquentes d'électricité, absence de cadre juridique adapté, surcharge domestique des femmes, perte de lien social en milieu professionnel, et perception parfois négative de l'absence de contrôle physique. Ces éléments montrent que le télétravail au Gabon ne peut se développer sans adaptation aux réalités sociales, culturelles et communautaires spécifiques.

Enfin, la dernière partie a ouvert la voie à une réflexion sur les formes hybrides de télétravail qui émergent localement. Loin d'être une simple copie des modèles occidentaux, le télétravail Gabon semble déjà porter les germes d'une créativité sociale, fondée sur des logiques de solidarité, de débrouille et de régulation communautaire. Il en ressort l'ébauche d'un modèle gabonais du télétravail, encore en construction, mais porteur d'enjeux majeurs en matière de souveraineté numérique, de justice sociale et d'innovation culturelle.

Sur le plan social, cette étude souligne l'importance d'aborder les mutations du travail au Gabon non pas comme un simple retard à combler, mais comme un espace d'expérimentation et d'adaptation. Le télétravail constitue un révélateur des tensions entre modernité technologique et logiques sociales locales. Il interroge les rôles de genre, la structuration des familles, les inégalités d'accès à l'emploi, et la réinvention des formes d'autorité professionnelle. Il offre aussi des leviers pour repenser les politiques publiques d'emploi, d'éducation et d'inclusion numérique.

D'un point de vue scientifique, cette recherche contribue à une anthropologie critique du numérique en Afrique en général et au Gabon en particulier. Elle invite à considérer les technologies non comme des objets neutres, mais comme des dispositifs sociaux porteurs de valeurs, d'idéologies et de rapports de pouvoir. En articulant données empiriques et grilles d'analyse anthropologiques, elle permet d'inscrire les transformations du travail dans une lecture contextuelle, située, décoloniale et inclusive.



Plusieurs perspectives émergent de ce travail. D'un point de vue empirique, il serait pertinent d'approfondir les études de terrain comparatives, en milieu rural et urbain, pour mieux comprendre les pratiques différenciées du télétravail. L'analyse des formes informelles et communautaires de travail à distance mérite également une attention particulière, notamment en lien avec les dynamiques de la diaspora et des jeunes entrepreneurs numériques.

Sur le plan des politiques publiques, il apparaît urgent de soutenir un accès équitable aux infrastructures numériques, d'adopter des législations spécifiques au télétravail (Avegnon Koffi Edem, 2023 : 9), de promouvoir l'éducation numérique inclusive, et d'encourager la production locale de contenus et de plateformes adaptées aux réalités gabonaises. L'avenir du télétravail au Gabon dépendra de la capacité de la société gabonaise à intégrer ces outils dans leurs propres modèles de développement, en conjuguant innovation technologique et respect des solidarités culturelles.

En définitive, le télétravail n'est pas seulement un enjeu d'organisation du travail : il est un laboratoire social où se redessinent les contours du vivre ensemble, les imaginaires du progrès et les frontières du possible dans le Gabon du XXI^e siècle.

Bibliographie

- ARNOUX-NICOLAS C., (2022), « Le télétravail transforme-t-il le sens du travail ? » *Le Journal des psychologues*, n° 399, pp. 16-20, doi : 10.3917/jdp.399.0016
- AVEGNON Koffi Edem, (2023), « Le droit du travail applicable au télétravail à l'étranger », *Revue d'étude et de recherche sur le droit et l'administration dans les pays d'Afrique*, Lomé, pp. 1-19.
- BIVEGHE BI NDONG Wilfried & MAMFOUMBI Nina Jennipher, (2025), « Entreprise et Environnement au Gabon : cas de la Société d'Energie et d'Eau du Gabon (SEEG) », *Relecture d'Afrique*, n°4, vol 2, pp. 287-309.
- DUMAS M. & RUILLER C. (2014). « Le télétravail : les risques d'un outil de gestion des frontières entre vie personnelle et vie professionnelle ? », *Management & Avenir*, n°74, vol. 8, pp. 71-95.
- EL AJOURI Asmaa et EL FADI Lekbira, (2024), « Télétravail et Leadership Adaptatif : Réinventer les Pratiques Managériales à Distance », *African Scientific Journal*, pp. 1062-1081.
- ETOUGHE-EFE Jean-Emery, (2011), *Acteurs et espaces de travail en Afrique contemporaine. De la rue... au bureau*, Paris, L'Harmattan.
- FONDA Lee, (2021), *L'Héritage du jade*, Orbit.

- JIEUN Choi, MARK A. DUTZ et ZAINAB Usman, (2019), *L'avenir du travail en Afrique Exploiter le potentiel des technologies numériques pour un monde du travail plus inclusif*, Ouvrage publié conjointement par l'Agence française de développement et la Banque mondiale.
- PONTIER M. (2014), « Télétravail indépendant ou télétravail salarié : quelles modalités de contrôle et quel degré d'autonomie », *La Revue des Sciences de Gestion*, n°265, vol.1, pp. 31-39. doi: 10.3917/rsg.265.0031.
- SCHÜTZ Gabrielle, NOÛS Camille, (2021), « Pour une sociologie du télétravail ancrée dans les organisations », *Sociologies pratiques*, vol. 2, n°43, Éditions Presses de Sciences Po, pp. 1-12.
- TASKIN, L., & TREMBLAY, D.-G. (2010), « Comment gérer des télétravailleurs ? », *Gestion*, Vol. 35(1), pp. 88–96. <https://doi.org/10.3917/riges.351.0088>.

Cahier De La Recherche Africaine

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE : LETTRES, ARTS ET SCIENCES
HUMAINES

Université Omar Bongo



TOGETHER WE REACH THE GOAL

Revue indexée

Scientific Journal Impact Factor (SJIF)

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23299>

Impact Factor : 5,338

Année 4 - N°6 - Jan-2026

**BP: 17004, Université Omar Bongo
Libreville (Gabon)**

revue.cra@revue-cra.com / cra.uob@gmail.com

www.revue-cra.com

**ISSN : 2958-5805 (E)
2958-5813 (P)**

**Tel : (+241) 077853540 / 066600380 /
(+33) 0647489781
gnkeditons.gab@gmail.com**



ISBN : 979-8-24155-548-9

